LE PANTA
théâtre

VERO DAHURON
GUY DELAMOTTE

Mary's à minuit

Serge Valletti

24
Rue de Bretagne
14000 CAEN
Tél : 00 33 (0)2 31 85 15 07
Fax : 00 33 (0)2 31 85 62 00
contact@pantatheatre.net
www.pantatheatre.net
N° Siret : 326 015 286 000 23
N° A.P.E : 9001Z

Mary's à minuit

de Serge Valletti

Mise en scène	**Guy DELAMOTTE**
Avec	**Véro DAHURON**
Lumières	**Fabrice FONTAL**
Costume	**Cidalia DA COSTA**
Maquillage	**Sophie NIESSERON**
Régie	**Kévin PANIEZ**

Merci à Jean-Noël Françoise.
Avec la participation de Geneviève Jean, Joël Delacroix,
Monique et Loïc Lelu, Catherine Rouillard et Luc Dheilly.

Après un workshop de travail et une tournée au Mexique en octobre 2012
dans le cadre du Festival International de Basse-Californie
Avec l'aide de la Région Basse-Normandie. En partenariat avec l'Institut Français.
Avec Terezina Vital – Felipe Tututi – Ricardo Gomez – Alejandra Rioseco – Norma Alicia Bustamante – Sandra Sanchez Paez – Véro Dahuron – Emilia Regina Tututi

Spectacle créé au Panta-théâtre à Caen en février 2013

Le Panta-théâtre – Caen

lundi 24 et mardi 25 février 2014

Théâtre du Péglé - Mont de Marsan

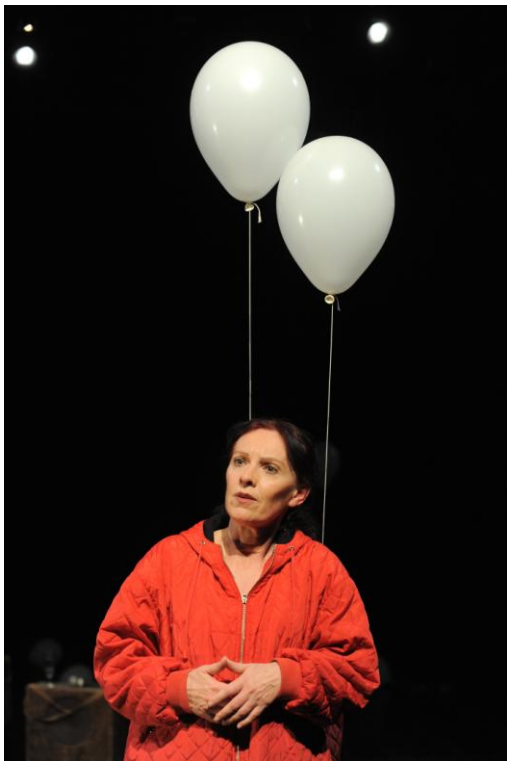
vendredi 28 février

Contact administration : Ariane Guerre / 02 31 85 15 07
Contact production/diffusion: Anne-Charlotte Lesquibe / 06 59 10 17 63 / acles1@free.fr

La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados – ODACC, la Ville de Caen.

MARY'S AU PANTA

Photos : Tristan Jeanne-Valès



Porter seul un texte au plateau tient un peu de la performance. C'est ce qu'accomplit Véro Dahuron qui donne à la Mary's de Serge Valletti une présence franchement volontaire.
C'est la force de la langue à la fois simple, truculente et grave de cette oubliée de la vie, un peu folle, souvent lucide et toujours très seule qui nous accroche à elle. Solidement arrimée sur le pont avec quelques astuces et respirations musicales, Véro Dahuron donne beaucoup, comme dans ce final troublant où elle tente, au micro, de recouvrir de ses rêves un tango déchirant de Tom Waits, accompagnée de quelques fantômes dansants.

Ouest-France

MARY'S AU MEXIQUE

Six Solos comme si j'avais tracé un long sillon à la fois sur le papier, sur les planches des théâtres et sur ma figure. Ça s'appelle des rides et elles sont de rire.

(Mary's à minuit fait partie de Six solos, édité chez Christian Bourgois)

Photo : Cartier-Bresson

Photo : Cartier-Bresson

Le seul moyen de vivre

Ma petite sœur, écoute mon conseil, écoute ma demande : respecte-toi plus que tu ne respectes les autres, respecte tes exigences, respecte même ce qu'il y a de mauvais en toi – respecte surtout ce que tu imagines être mauvais en toi – pour l'amour de Dieu, ne cherche pas à faire de toi une femme parfaite – ne copie pas une personne idéale, copie-toi toi-même – c'est le seul moyen de vivre.

Clarisse Lispector
(Berne, le 6 janvier 1948)

La quête d'un amoureux, entre humour et désespoir, par une fille très tendre et très paumée.

Photo : Cartier-Bresson

Alors quand le docteur il m'a dit :
«Madame, il faut que vous preniez quinze jours de vacances», je lui ai dit :
«vous vous foutez de ma gueule, ça fait quinze ans demain que je suis en vacances, à virer à droite à gauche…»

Serge Valletti s'intéresse aux gens simples, aux gens décalés non pas pour les caricaturer et les ridiculiser mais parce que leur langue, leur truculence, leur façon de faire se heurter les choses, se choquer les mots, leur permettent – même si leur vie semble banale et souvent difficile – de rêver, de mettre le haut en bas, le nord au sud – et inversement ! – comme les personnages de Dubillard ou de Novarina.
Et ce n'est pas la question de l'accent du midi ou pas qui est importante, mais bien cette syntaxe qui résulte d'un autre regard sur le monde et ce rythme, cette musique de la langue sans lesquelles ni le monde ni les mots de Valletti n'auraient de sens.
Maryse, la sœur de Roland, fait partie de ces gens simples, un peu paumés, un peu seuls ; donc, bien qu'elle s'adresse à nous, elle soliloque, conversation prolixe où elle nous raconte un morceau de sa vie, de ce kaléidoscope fou où on ne distingue pas très bien ce qui est rêve, réalité, exagération… où on ne sait plus trop où est le haut, où est le bas…

Note d'intention 1

Serge Valletti
C'était il y a 20 ans
et même plus
Vu souvent
très souvent
au CDN de Montluçon
lieu mythique des écritures contemporaines
notre modèle à tous
dire
disant des mots
au bout du comptoir la mer
un écouteur sur les oreilles
surtout ne pas apprendre ce qu'il venait d'écrire
drôle – touchant - charismatique
lâchant ses mots comme des coups de poing
une révélation
sa venue au Panta
au début du Tout début
travailler avec des gens
des vrais gens
faisant résonner sa langue
sur le plateau – hangar en devenir
Monique Brun
une de ses interprètes fétiches
laissant les mots venir à elle
simplement
cette maryse à minuit
si unique
si magique
et puis le temps
ce fichu temps qui passe
et tout à coup
la nécessité
de s'emparer d'un texte
lire - relire
découvrir - redécouvrir
et puis finir enfin par choisir
celui qui nous a – au bout du compte -
Tout appris
ce petit joyau d'écriture
drôle - décalé
cette femme perdue - touchante
venue pour dire
alors tenter
toujours
encore une fois
de trouver la porte
cette fichue porte d'entrée
d'un texte
Février
oui février 2013
C'est décidé

photo : Cartier-Bresson

Note d'intention 2

ODE AU PRINCE MAC LAREN

Petite princesse de la nuit, Maryse tous les soirs avant minuit conjure les Douze coups de la nuit ; De peur de voir son Mac Laren se transformer en gueux. Et sa Ford Escort en citrouille.
Alors elle parle, elle tchatche, disant tout d'elle. Quelques joies et plus souvent, quelques douleurs enfouies et des rêves surtout, beaucoup d'espoirs inventés, qu'enveloppe ce voile léger de la différence qui occupe tant son médecin/confident.
On la verra perdue mais sans peur dans le grand espace désert de la ville… Minuit n'a pas encore sonné et petite Maryse nous raconte et sourit beaucoup ; les larmes ne sont pas offertes mais dos tourné elle fait une pirouette et revient à nous clignant de l'œil. Œillade élégante d'une princesse de la nuit qui rêve sous le réverbère ou derrière sa fenêtre et confond le bruit des pas trainant avec le martèlement des sabots ferrés des chevaux.
Toutes les femmes en elles se confondent, tous les rêves de petite fille aussi, imaginés par une enfance trop peuplée de solitude et de cris d'adultes.
Elle l'attend son beau prince pour lui caresser le cuir chevelu et tout cet amour qu'elle va lui donner, même après les Douze coups de la nuit : ça ira. Ça ira !

Guy Delamotte

MARY'S À CAEN

À minuit, elle déambule dans sa tête… elle arpente son appartement, glisse dans sa loggia, se couche, se relève, va à la fenêtre pour observer qui passe dans la rue en bas, qui longe le caniveau, qui marche, qui ne va jamais monter chez elle, qui va s'en aller, au loin, sans lui écrire jamais la moindre carte postale…
À moins qu'en fait, tout se passe dans ma propre tête.
Que ce soit moi qui longe le trottoir en bas en observant une fenêtre allumée dans la nuit.
À moins que tout cela soit inventé.
Un rideau qui s'écarte, des persiennes qui se ferment, un volet qui s'entrouvre…
La jalousie est un sentiment acide qui produit un immense plaisir. La jalousie, ça veut dire, qu'il y a au moins quelqu'un dans la ville à aimer. Et tant pis si ce n'est pas réciproque.
Tant pis.
Une prochaine fois, dans une autre vie, Mary's sera aimée comme elle le mérite.
Alors le théâtre, est-ce que ce n'est pas déjà cette autre vie tant désirée ?
Peut-être.
Ces spectateurs, là, en bas, dans la salle, dans l'obscurité, ne sont-ils pas les remplaçants éphémères de tous les amoureux transis qu'elle n'a jamais eus.
Espérons !
Espérons pour elle, et aussi pour nous.
Ainsi le théâtre servirait au moins à ça, à refaire sa vie comme on l'entend.

Serge Valletti

Alors Jean-Louis Maclaren, le jour où il m'avait accompagnée chez le docteur, il klaxonnait parce qu'il avait une course à faire, il dit toujours qu'il a des courses, mais en fait il va chez sa vieille, je le sais, c'est ça qu'il appelle faire des courses, il va tirer un coup et puis il revient. T'as pas besoin d'une voiture de course pour celles-là, je lui crie quand il démarre à fond. Ça fait deux jours que je ne l'ai pas vu. Je lui ai écrit une lettre mais je ne la posterai pas, c'est comme ça! Ça lui fera les pieds!

Quand j'étais à l'école communale, toujours la maîtresse elle me disait : «Pourquoi vous ne faites pas des cours de danse?»

Elle m'avait pas bien regardée, encore une celle-là, elle l'a pas emporté au paradis, parce qu'après, quand je suis sortie, je l'ai revue, elle avait vieilli, on aurait dit un lézard tellement elle était maigre. Quand elle m'a vue elle a voulu me dire bonjour, elle a traversé, moi je suis partie, parce que je ne voulais pas parler à un lézard, c'est la première idée qui m'est venue dans la tête, mais après, je la regardais et puis au fond de la classe, je disais que j'avais mal, c'est une idée comme une autre, elle me faisait sortir, et des fois elle mettait soi-disant gentiment sa main autour de mon cou et puis elle serrait soi-disant gentiment, j'aimais pas, j'aimais pas...

Maintenant je sais ce que ça veut dire, mais avant je ne le savais pas. J'étais petite, je ne savais pas. Chaque fois que j'y pense, ça me fait comme un frisson qui me secoue depuis le ventre jusqu'au sommet du crâne, ça m'arrive souvent. J'y peux rien, elle devait vouloir être gentille, c'est des histoires que les hommes à qui je l'ai expliqué ils n'ont pas compris, je veux dire qu'ils n'ont pas compris bien, ce que ça voulait dire...

Serge Valletti

Je me laisse entraîner par des histoires qui me rentrent dans le cerveau et qui ont de la peine à en sortir, il en reste toujours des bribes, des fragments, des débuts, des fins, parfois un type qui parle tout seul.

Valletti est marseillais, avec tout ce que cela implique : le sens de la galéjade, la parole toujours en expansion et dans le jeu de la contradiction, un sens de la vie embelli par l'infini des rivages et aussi corrodé par un certain mal de mer, l'affiliation innée à une culture méditerranéenne où les fureurs d'Aristophane sont aussi actuelles que les révoltes de la rue et des marchés phocéens d'aujourd'hui…

Valletti ne raconte pas tout. Il se masque lui-même quand il conte sa vie – son récit *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie*, puise beaucoup dans ses souvenirs de jeune acteur arrivant à Paris dans la troupe de Daniel Mesguich mais les transpose dans la vie d'une comédienne imaginaire. Ses histoires sont traversées de brèches, appuyées sur des mystères que les mots cachent autant qu'il les dévoile. Ainsi écrit-il lorsqu'il parvient à ne plus jouer seulement à Marseille mais à Avignon, dans le festival off, et à Paris. Ses duos, qu'il interprète avec Jacqueline Darrigade, puis ses solos sont d'étranges bouffonneries qui jonglent avec des mythes d'hier (Hamlet) ou d'aujourd'hui (Kennedy).

A partir de *Le jour se lève, Léopold !* , que Chantal Morel monte en 1988, l'œuvre de Valletti accède à une nouvelle dimension, moins liée à la figure d'un double de lui-même et multipliant les personnages : elle peut être détachée de l'image du comédien Valletti (même ses solos peuvent être interprétés par d'autres acteurs, le monde du théâtre s'en apercevra peu à peu) ; elle exprime, à travers l'errance et les conflits de personnages sortis de nulle part (c'est-à-dire du peuple, jamais des classes favorisées), tout un univers où l'étrangeté des êtres se heurte à la folie de la vie. *Le jour se lève, Léopold !* est une traversée hallucinée d'une ville par des êtres hagards qui finissent dans la nuit leur mariage, leur recherche d'alcool, leurs petits trafics, allant de quartier en quartier et finissant sur la jetée. Il y a là tout un bric à brac d'humanité, paumés, fauchés, vantards, artistes inconnus, petits malfrats, tous dérisoires et tous bouleversants.

Ces petites gens, minables mais grandis par la fantaisie, on les retrouve dans les nombreuses pièces qu'écrit ensuite Valletti : *Carton plein*, où deux individus discutent sans fin d'un colis à ouvrir, *Domaine Ventre*, la quête de deux hommes traquant en vain un homme et de l'argent, *L'Argent*, librement inspiré d'Aristophane, où un quincaillier a le malheur de recueillir chez lui le dieu de l'Argent. *Pœub*, l'une des pièces les plus fabuleuses du répertoire, avec ses 64 personnages (ce qui n'empêcha pas Michel Didym de la mettre en scène en 2006), mérite une place à part : le patron d'un « pœub », impliqué malgré lui dans une conflagration mondiale, revient des années après dans son établissement, puisqu'il y a une place d' «ambianceur» à prendre. Toute une autre guerre humaine se déchaîne, au terme de laquelle il devient un autre : un clown.

A l'intérieur de cette humanité banale et dotée d'un indéfinissable génie Valletti place parfois des personnages appartenant au milieu du spectacle. Dans *Saint Elvis*, Elvis Presley est distordu au point qu'on ne sait s'il ne s'agit du vrai chanteur ou d'un fan se prenant pour son idole. Les protagonistes de *Tentative d'opérette en Dingo-Chine* sont des chanteurs répétant Le Pays du sourire dans une ville du Sud-Ouest. Dans *Au bout du comptoir, la mer !* , l'une des pièces de Valletti pour un seul acteur les plus jouées en France, un comique de casino se raconte à sa sortie de scène. Le cirque de l'auteur aime à jouer avec les références d'un cirque personnel qui passe par le music-hall mais accueille d'autres références très aimées, comme les polichinelles repérés dans un dessin de Tiepolo (ils lui inspirent sa seule pièce écrite en duo, avec Jean-Christophe Bailly, *Villeggiatura*), le peintre Cézanne autour duquel il compose un monologue, *Je suis l'ami du neveu de la fille de l'ami intime du fils du voisin de Paul Cézanne*, le footballeur brésilien Garrincha - que la pièce *Monsieur Armand dit Garrincha* salue dans une action toute parallèle à la carrière du sportif – ou le grand ancêtre Aristophane dont il rêve d'adapter d'autres pièces que *L'Argent*. Mais, majoritairement, l'œuvre se déroule dans la compagnie des inconnus de Marseille et d'ailleurs, des anonymes simultanément issus de la rue et du cerveau imaginatif de l'auteur : ce « monde de causeurs » de *Domaine Ventre*, tous les passants qui défilent et parlent dans les soliloques écrits pour le comédien Christian Mazzuchini (Gens d'ici et autres histoires, Les Autres Gens d'ici, Encore plus de gens d'ici)… L'une des émotions les plus violentes qu'éprouva Serge Valletti se déclencha le jour où il aperçut et emporta un carton jeté dans une poubelle parisienne ; des agendas, des lettres, des photos permettaient de reconstituer les étapes de la vie d'une femme qui venait de mourir. Valletti fut bouleversé par cette découverte. Cette reconstitution d'une réalité par la fiction, il la fit en écrivant *L'Invention de Suzanne*, pièce qu'il joua lui-même avec Ariane Ascaride pour France-Culture, en 2007 et dont il dit : «Ainsi en une heure passe un siècle». Mais tous les textes de Valletti, quel que soit leur merveilleux délire d'esprit et de langue sudistes, peuvent être reliés à ce choc créateur. Dans chacune de ses fantaisies, même au plus fort des lazzi langagiers, le poète recrée l'infini labyrinthe des gens qu'on dit simples.

Gilles Costaz

Guy Delamotte

Après des études théâtrales, il participe à différents stages et groupes de recherche.
Il est assistant de Jean-Paul Wenzel aux Fédérés pour la création de *Tambours dans la nuit* de B. Brecht, *L'homme de Main* de J.-P. Wenzel, *Les yeux d'encre* d'A. Namiand. Depuis plusieurs années, il co-dirige avec Véro Dahuron Le Panta-théâtre, équipe de recherche et de création théâtrale-centre de ressources des écritures contemporaines implantée à Caen et lieu alternatif pour construire une parole d'aujourd'hui où il met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet… Il travaille avec A. Markowicz *Ivanov* de Tchekov (1ère version), et entreprend un travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets : *Le Rêve d'un homme ridicule*, *Les Démons,* et *L'Idiot*. Après le spectacle *Frida Kahlo,* il rencontre en 1997 Patrick Kermann et lui commande un texte, *Leçons de ténèbres*, créé en mars 2000. Il met en scène *Agatha* de Duras, *Richard III* de Shakespeare et commande un texte à Laurent Gaudé pour une création en 2003.
Il conçoit avec Véro Dahuron un spectacle multimédia d'après les photographies de Tina Modotti et interviews réalisés au Mexique, *Corpus_Tina.M.*
En 2006, il met en scène le texte de Zinnie Harris *Plus loin que loin*.
En 2007, création de *BLAST* de Philippe Malone et co-production à la frontière mexicaine d'un texte de Fabrice Melquiot (dans une distribution mexicaine), *La dernière balade de Lucy Jordan*.
En 2009, il travaille sur *L'Affiche* de Philippe Ducros et la question sensible du conflit israélo-palestinien.
Il participe à tous les Festivals Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui dans une étroite collaboration de compagnonnage avec un auteur étranger en résidence.
En 2010, création de *Ça déchire !* commande à 5 auteurs sur la rupture.
En 2011 création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag, commande de texte dans le cadre d'un compagnonnage avec l'auteur. Spectacle pour 2 acteurs et 2 circassiens.
Puis, en 2012, il met en scène *Les tentations d'Aliocha* d'après les Frères Karamazov de Dostoïevski.

Véro Dahuron

Après un doctorat de théâtre et des études de lettres classiques et modernes, ses premières expériences de comédienne l'amènent à participer à des ateliers de recherche avec notamment Claude Régy, Christian Rist et Ariane Mnouchkine et à travailler avec différents metteurs en scène : Chantal Morel, Jean-Paul Wenzel, Vincent Goethals, François Rancillac, Jean-Marc Bourg, Redbad Klynstra, Marek Kalita, Adel Hakim, Anne Torrès, Galin Stoev…
Elle co-dirige depuis 1991 Le Panta-théâtre avec Guy Delamotte et joue dans les différentes créations du Panta - Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif , Genet, Fleisser, Tchekhov… Elle participe au travail de recherche et de création sur l'œuvre de Dostoïevski, puis sur *Leçons de ténèbres* de Patrick Kermann et enfin sur *Richard III* de Shakespeare.
Parallèlement, elle mène tout un travail sur la vie et la correspondance de Frida Kahlo. En 2004, elle travaille sur l'œuvre photographique de Tina Modotti et participe au chantier sur le conflit israélo-palestinien avec Philippe Ducros et Mohamed Kacimi. En 2006, elle joue dans *Plus loin que loin* de Zinnie Harris. En 2007, elle conçoit et met en scène *BLAST* dans lequel elle joue également. En 2009, elle joue dans *L'Affiche* de Philippe Ducros. En 2010, elle passe commande à 5 auteurs sur le thème de la rupture et participe à la création de *Soudaine timidité des crépuscules* de Frédéric Sonntag en 2011. Puis, en 2012, elle adapte, avec Guy Delamotte, *Les tentations d'Aliocha* d'après *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et interprète le rôle de Grouchenka. Depuis 2011, elle est déléguée aux études théâtrales du Conservatoire de Caen.

PROJET ARTISTIQUE

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures et formes contemporaines.

Depuis 1991, nous avons investi un lieu, un ancien hangar aménagé dans le centre ville de Caen. Véritable lieu alternatif, à la fois dans son projet artistique, politique et social, mais aussi « institutionnel ». Réseau parallèle, le Panta-Théâtre développe une action singulière de recherche, de création, de diffusion et de formation essentiellement centrée autour de l'écriture contemporaine et de ses auteurs, avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

En plaçant la parole de l'auteur au cœur de son action, en privilégiant l'importance des Écritures Contemporaines dans l'ensemble de sa démarche artistique et dans toutes les composantes de son projet, le Panta-théâtre tisse des liens et des complicités avec des équipes nationales et internationales, échange des expériences théâtrales réunissant auteurs, acteurs, techniciens, metteurs en scène, traducteurs et spectateurs.

Le Panta-théâtre tire son originalité de son investissement au cœur de la ville, de sa perpétuelle confrontation au monde qui se vit au jour le jour en s'interrogeant sur l'homme et ses rapports au monde, aux autres.
Cette préoccupation de partage, de questionnement, de discussion au sein du théâtre reflète cette envie de défendre un idéal : le théâtre comme lieu de parole, sphère politique, qui permet un regard nouveau – du moins différent – sur la société, et marque une volonté de rassembler un large public pour inventer d'urgence une république des rêves et l'espoir tenace d'y réunir les habitants de cette cité.
Avant tout laboratoire, le Panta-théâtre développe sur la durée et la continuité ses aventures et projets dans sa ville d'implantation mais aussi sur le territoire national et international…Tournée des créations à l'étranger (Pologne, Angleterre, Finlande, Mexique…, co-production internationale (Mexique…)).
Le festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, par exemple, (invitations aux dramaturgies étrangères Angleterre, Russie, Pologne, Bulgarie, Liban, Pays-Bas, Allemagne-Autriche, Algérie, Finlande, Italie, Catalogne….), qui depuis 16 ans permet, par ce travail original sur le plateau avec des auteurs et des metteurs en scène étrangers des rencontres artistiques qui peuvent se développer au-delà du territoire français. Passerelles nécessaires, ces rencontres artistiques sont vitales au développement du projet du Panta-théâtre. De ces rencontres et de cette pérennisation résulte une double responsabilité pour notre compagnie.

Responsabilité artistique tout d'abord : celle de s'interroger sur «l'état du monde» par le recours à la fiction, à l'illusion, non pas comme un témoignage du réel, mais comme une façon d'interroger les formes et les conditions de la représentation. En s'appuyant sur la recherche d'une démarche «commune» à un auteur et à un metteur en scène, le Panta-théâtre cherche à approfondir une logique d'ensemble qui commande le parcours de l'écriture à sa représentation, en interrogeant la langue, l'espace et les formes de représentation. Choix professionnel de s'engager dans une réflexion sur des écritures et les conditions d'exercice de l'écriture par l'auteur, en questionnant les conditions de leurs représentations à l'espace du jeu, au plateau. Cet intérêt oblige également à interroger les formes mêmes de la représentation qui va bien au-delà de la simple identification à un personnage et bouleverse les codes de représentation, et de narration. L'écriture est dans ce sens prise dans son acceptation plus large d'écritures scéniques, (textes – matériaux, images – matériaux, corps …).
Responsabilité sociale également : en inscrivant les spectateurs dans les différents dispositifs, dans les différentes phases même du processus de travail consacré aux écritures et aux dramaturgies contemporaines.
Cette responsabilité sociale est intrinsèquement liée à notre travail autour de la formation et de la transmission.
C'est dans le cadre de cette responsabilité sociale d'inscrire le spectateur dans les différents dispositifs de rapport à l'écriture que le Panta-théâtre a mis en place différentes modalités d'actions (scènes de lectures, scènes d'auteurs, festival Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui, résidences d'auteurs, commandes d'écritures, commandes de traductions, invitations de spectacles contemporains, mais aussi au travers de son implication à l'université de Caen et au lycée Malherbe – bac littéraire/théâtre, École des Beaux-arts de Caen, Rectorat, le Panta-théâtre témoigne de sa volonté d'être acteur dans le domaine de la formation. En impliquant les étudiants et les lycéens dans les dispositifs consacrés aux Écritures, il permet ainsi l'accessibilité aux écritures dramaturgiques.

Tout ceci ne prenant sens que grâce au travail de Création et de Diffusion nationale et internationale, colonne vertébrale indispensable et prioritaire du projet artistique du Panta.

Pour que cet espace théâtral reste le lieu de l'interrogation et de la critique du monde et de ses représentations. Pour ne pas renoncer à dire ce monde ni à s'interroger sur les multiples manières d'en entreprendre le récit,

Être ce théâtre en chantier à ciel ouvert

LE PANTA-THÉÂTRE

Penser à des lieux pour des aventuriers : des nomades.
Lieux qui sauraient faire penser à d'autres lieux.
Lieux où coïncident les contradictions.
lieux de fiction.
lieux de folie, de mort.
Endroits sans mesure, de silence et de cris.
Des endroits où se taire sous la pluie artificielle.
Qu'on nous laisse la place des larmes.

Claude Régy

Le Panta-théâtre est une équipe de recherche et de création théâtrale, un centre de ressources des écritures contemporaines co-dirigé par Véro Dahuron et Guy Delamotte.

Après un travail itinérant, la compagnie s'installe à Caen en 1991 et aménage un hangar au centre de la ville pour y créer ses spectacles et développer une action originale de recherche, de création et de formation essentiellement autour de l'écriture contemporaine avec la volonté de rassembler un très large public et d'y réunir les habitants de cette cité.

Ce hangar devient alors un véritable lieu alternatif, le lieu de parole du Panta, un chemin de traverse pour la création théâtrale contemporaine, un réseau parallèle.
Le Panta-théâtre, laboratoire de création théâtrale, met en scène des auteurs contemporains, Koltès, Cormann, Le Clézio, Durif, Genet, Kermann, Duras… et entreprend un travail de recherche sur l'œuvre de Dostoïevski en trois volets, *Le Rêve d'un homme ridicule, Les Démons*, et *l'Idiot* dans une traduction d'André Markowicz. Après un succès à Paris puis au festival d'Avignon, le spectacle *Frida Kahlo* reste un événement majeur du Panta-théâtre de ces dernières saisons, ayant reçu partout un accueil chaleureux du public et de la critique. Après une tournée en Pologne, Algérie, Italie et Mexique, il est repris au Musée de l'Orangerie à Paris en octobre et novembre 2013.

Le Panta-théâtre est une équipe de création, mais il met en place des dispositifs d'actions pour multiplier les rencontres et développer des résidences d'écritures : découvrir les richesses de compagnies étrangères travaillant sur les dramaturgies contemporaines, tout en poursuivant ses rendez-vous réguliers qui lui valent maintenant un petit groupe actif de lecteurs au sein de son fonds de documentation et du comité de lecture. Ainsi, se mêlent rencontres et débats, scènes de lecture, scènes d'auteurs, carte blanche de quelques jours à un auteur pour communiquer son écriture, son univers, l'accueil en résidence de compagnies et l'achat de spectacles essentiels.
Toute cette action en faveur des écritures contemporaines trouve sa synthèse dans le festival « Écrire et Mettre en Scène Aujourd'hui » qui se déroule sous forme de trois cycles de dix jours avec 3 auteurs, 3 metteurs en scène et un même groupe d'acteurs (traversant pendant ce mois trois écritures théâtrales différentes). Chaque cycle permet à un metteur en scène et un auteur (un traducteur) de travailler un texte de l'écriture à l'expérimentation scénique, sous forme de compagnonnage. Après les dramaturgies contemporaines francophones, anglaises, polonaises, mexicaines, bulgares, libanaises, néerlandaises, allemandes/autrichiennes, algériennes, finlandaises, italiennes, catalanes…, le festival abordera sa 17ème édition en mai 2014 avec les écritures grecques.

Après une reprise en tournée, à Paris et à l'étranger des spectacles *Richard III* de Shakespeare et *Leçons de Ténèbres* de Patrick Kermann, Véro Dahuron conceptrice et actrice, continue de creuser le sillon des grands destins féminins. Après *Frida Kahlo* créé en 1997, *Agatha* de Marguerite Duras, Blast de Philippe Malone d'après une série d'interviews et de témoignages sur l'intime et le politique, elle a réalisé un travail autour des photographies de Tina Modotti : *Corpus_Tina.M*.

Guy Delamotte interroge le conflit israélo-palestinien avec *La terre aux oliviers - Écrire la Palestine*, un laboratoire de travail avec commande de textes aux auteurs Philippe Ducros et Mohamed Kacimi et met en scène *L'Affiche* de Philippe Ducros au Tarmac de la Villette à Paris.

En janvier 2006, c'est la création de *Plus Loin que Loin* de Zinnie Harris au Théâtre de l'Est Parisien et repris en tournée nationale pendant 4 saisons consécutives.

Puis la création au Mexique de *La dernière ballade de Lucy Jordan* de Fabrice Melquiot en co-production mexicaine avec des acteurs mexicains et joué sur tout le territoire mexicain depuis 3 ans.

Enfin création et tournée au Mexique et à Paris de *Ça déchire !* sur le thème de la rupture – partition inachevée pour 2 acteurs, 5 auteurs, des caisses de bières vides et une guitare électrique.

En 2010, après un compagnonnage avec l'auteur Frédéric Sonntag, G. Delamotte met en scène *Soudaine timidité des crépuscules* dans le cadre du Festival SPRING et entreprend un chantier de 3 ans avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration à Paris, dans le cadre d'un compagnonnage d'auteur.
En 2012, il met en scène une adaptation originale des Frères Karamazov de Dostoïevski, *Les tentations d'Aliocha*. En 2013, il crée *Mary's à minuit* de Serge Valletti, et en 2014 *Tristesse animal noir* de Anja Hilling.

1991	**COMBAT DE NEGRE ET DE CHIENS de Bernard-Marie KOLTES** Ouverture du 24 rue de Bretagne à Caen / Théâtre de la Tempête et tournée nationale
1992	**QUAI OUEST de Bernard-Marie KOLTES** Co-production Scènes nationales d'Alençon et de Cherbourg
1993	**PALAIS MASCOTTE d'Enzo CORMANN** Théâtre de l'Aquarium
1994	**ON N'A JAMAIS ETE SI LOIN DE LA TERRE / VOL ST 617 d'après J.M.G LE CLEZIO** Festival d'Avignon – Théâtre de l'Est Parisien
1995	**LES PETITES HEURES d'Eugène DURIF** Tournée nationale
1996	**IVANOV d'Anton TCHEKHOV** Co-production Théâtre de Caen, collaboration Comédie de Caen. 1ère version inédite de A. MARKOWICZ
1997	**LE REVE D'UN HOMME RIDICULE de Fédor DOSTOIEVSKI** **FRIDA KAHLO d'après son journal et sa correspondance.** Théâtre Déjazet à Paris et tournée nationale. – Festival d'Avignon 99 Lavoir Moderne à Paris en 2005 – Tournées en Pologne, au Mexique, en Algérie et en Italie.
1998	**LES DEMONS de Fédor DOSTOIEVSKI** Théâtre de l'Aquarium à Paris - Tournée nationale
1999	**L'IDIOT d'après Fédor DOSTOIEVSKI**
2000	**LECONS DE TENEBRES de Patrick KERMANN** Reprise aux Fédérés à Montluçon – Lavoir Moderne à Paris – Tournée Finlande en 2003.
2001	**AGATHA de Marguerite DURAS** Festival d'Avignon – Tournée en Pologne
2002	**SHAKESPEARE GO HOME d'après SHAKESPEARE** Co-production Scène Nationale d'Alençon-Flers - Tournée nationale **RICHARD III de SHAKESPEARE** Co-production CDN de Normandie, ODACC, Le Rayon Vert et Scène Nationale de Cherbourg… Théâtre L'épée de bois à Paris – Tournée en Angleterre.
2004	**CORPUS_TINA .M d'après les photographies de Tina MODOTTI** Lavoir Moderne à Paris – Tournée nationale
2005	**ECRIRE LA PALESTINE : L'AFFICHE de Philippe DUCROS - TERRE SAINTE de Mohamed KACIMI**
2006	**PLUS LOIN QUE LOIN de Zinnie HARRIS** Co-production CDN de Saint-Etienne, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, Scène Nationale 61, ODACC. Théâtre de l'Est Parisien. Tournée nationale.
2007	**BLAST d'après des témoignages et interviews (dramaturgie Philippe MALONE)** Théâtre du Chaudron à Paris. **LA DERNIERE BALLADE DE LUCY JORDAN de Fabrice MELQUIOT** Production Mexicali A SECAS – Co-production Panta-Théâtre. Théâtre de Mexicali (au Mexique)
2009	**L'AFFICHE de Philippe DUCROS** Co-production le TARMAC de la Villette, CDR Haute-Normandie – Théâtre des 2 rives. CDN Dijon-Bourgogne. Tournée nationale.
2010	**ÇA DÉCHIRE ! de A. NORZAGARAY, S. PALSSON, E. KARAM, L. VEKEMANS, F. SONNTAG** Tournée nationale – Institut finlandais à Paris – Festival de Basse-Californie au Mexique
2011	**SOUDAINE TIMIDITÉ DES CRÉPUSCULES de Frédéric SONNTAG** Co-production : ODAC du Calvados, CG de la Manche, La brèche-Centre des arts du cirque de Basse-Normandie
2012	**TOUT DOSTOÏEVSKI de Benoît LAMBERT et Emmanuel VERITE** Production Le Panta-théâtre **LES TENTATIONS D'ALIOCHA d'après Les Frères Karamazov de Fédor DOSTOIEVSKI** Théâtre de l'Aquarium. Tournée nationale.
2013	**MARY'S À MINUIT de Serge VALLETTI**
2014	**TRISTESSE ANIMAL NOIR de Anja Hilling**